

La LETTRE de LIGUGE n° 203

1980

DOM PAUL ANTIN 1902 - 1980	2
LES DERNIÈRES ANNÉES DU PÈRE ANTIN A LA BIBLIOTHÈQUE	5

DOM PAUL ANTIN 1902 - 1980

Paul Antin naquit gaucher. Il vit le jour à Poitiers, le 2 juin 1902, et reçut le baptême le 12 dans sa paroisse de Saint-Hilaire. Ses parents, originaires de Bordeaux, s'étaient mariés en 1886 ; quatre enfants leur étaient nés : deux filles d'abord, Geneviève (1887) et Marie (1888), puis deux fils, Jacques (1889) et Pierre (1891). Marie n'avait vécu que dix-huit mois. La naissance inattendue de Paul laissait sa mère très déprimée : elle avait alors plus de quarante et un ans. Geneviève, sa sœur et marraine, dut s'occuper beaucoup de cet enfant fragile et très doué qui, à Blossac, jouait plus volontiers avec des petites filles de son âge qu'avec des garçons. Son père, Gabriel, ancien polytechnicien, était ingénieur des Ponts et chaussées à Poitiers où se déroula presque toute sa carrière¹. Ses frères, élèves très brillants du lycée, lui communiquèrent leur goût de l'étude, de la lecture, du dessin².

Paul entra au lycée, en classe de septième, en 1911, après avoir fait à Saint-Hilaire sa communion privée (Toussaint 1910). Son frère aîné venait d'achever sa deuxième année à l'Ecole polytechnique : il était très doué pour les mathématiques. Paul au contraire, comme son frère Pierre, était un pur littéraire, mais il avait en commun avec Jacques un don inné pour le dessin. Au lycée, son grand ami fut alors Jean-Albert Turpain, fils d'un professeur de physique de la Faculté des Sciences, avec lequel il lança un bulletin intitulé *l'Echo familial*: Paul en fut le principal rédacteur et se chargea aussi de l'illustration ; Jean-Albert s'employait à recruter des abonnés. Il y eut une quinzaine de numéros photocopiés sur gélatine. C'était entrer de bonne heure dans la carrière d'écrivain...

Au début de 1913, Paul eut une broncho-pneumonie double qui le conduisit aux portes de la mort : il reçut l'extrême-onction le 24 février. Il s'en remit pourtant, grâce à une saison à la Bourboule, mais demeura longtemps encore souffreteux. Aussi le médecin conseilla-t-il de l'envoyer passer l'année scolaire 1916-1917 dans la forêt landaise : il y séjourna chez des amis, à Hostens (Gironde). Ce séjour prolongé loin des siens lui fut très bienfaisant. La guerre de 1914 avait en effet gravement perturbé le climat familial. A trois mois de distance, au début des hostilités, ses deux frères avaient été tués sur le front : Jacques le 23 août et Pierre le 23 novembre. « La mort de mes deux frères avait gelé notre famille », note-t-il. Son père, peu loquace par tempérament, avait pris un air sévère. Sa mère, gaie et primesautière par nature, mais devenue dure d'oreille, disait avec humour : « Madame Antin est sourde et Monsieur Antin est muet ». Une heureuse diversion survint avec l'arrivée de deux cousines germaines de Paul, presque de son âge, orphelines de mère, que leur père venait de rapatrier d'Angleterre, où il les avait mises en pension, pour les confier à leur tante maternelle, Madame Antin. Sensible et délicat comme il l'était, Paul sut apprécier le bienfait de leur présence.

Il passa ses deux bachots, latin-grec et philosophie, avec mention « Bien » et en octobre 1919 il entra en « Khâgne » en vue de préparer Normale Supérieure, section « Lettres ». Ayant échoué au concours de 1922, il prit à Poitiers une licence de langues et littératures classiques, et en fin d'année il obtenait le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie, avec mention « Bien », pour un mémoire consacré à l'Administration du département de la Vienne sous le préfet Chéron (1805-1807).

¹ Il passa deux années seulement à Tulle, sans que la famille quittât Poitiers.

² Il nous reste de l'enfance de Paul Antin de vigoureux croquis d'avocats. Son talent trouva encore à s'exercer pour illustrer les Dialogues de saint Grégoire (1975-1976), les saints fêtés chaque jour de l'année (1977-1978 ; aliquot dies desiderantur), la Règle de saint Benoît (1979)

L'année suivante, il étudiait à Bordeaux en vue de l'agrégation d'histoire. Ses trois années de khâgne furent décisives ; elles le marquèrent pour la vie ; son professeur de latin, qui l'estimait fort, lui communiqua cette passion pour la philologie qui ne le quitta plus. Son camarade Pierre Mesnard, futur membre de l'Institut, l'amena à la « Conférence Ozanam » dont il était le président. Là, au contact d'un prêtre assez exceptionnel, l'abbé Charles de Lestang de Ringère, Paul découvrit de nouvelles dimensions à sa foi chrétienne ; avant son départ pour Paris et l'École Normale Supérieure (1920), Mesnard réussit à le convaincre d'accepter sa succession à la présidence de la conférence : il y fallait un certain courage, à l'époque, car l'influence exercée par l'abbé sur des lycéens était mal vue de l'administration du lycée. Son amour et son estime pour les Lettres furent stimulés par l'exemple de deux autres prêtres poitevins, humanistes distingués : la prodigieuse érudition du chanoine René Aigrain³ de surcroît musicologue averti et bon organiste, le confondaient et il n'était pas moins séduit par la finesse du poète philosophe qu'était l'abbé Georges Duret⁴. A Bordeaux, Paul fréquenta le Cercle catholique des étudiants dont l'aumônier était alors l'abbé Joseph Martin, futur archevêque de Rouen et cardinal, auquel il demeura très fidèlement attaché.

C'est à l'issue de cette année bordelaise, au cours de vacances passées à Annecy, que sa vocation se précisa. Il en écrivit aussitôt à sa mère. Dans une famille aussi foncièrement chrétienne, il ne devait rencontrer aucune opposition ; bien que sa sœur aînée fut déjà religieuse dans le monde, ses parents acceptèrent sans un mot de plainte cet ultime sacrifice. Aussi Paul ne tarda pas davantage à mettre son projet à exécution : le 4 novembre 1924, il entra au noviciat dans notre monastère et le 25 il y revêtit l'habit de postulant. Ajourné en 1922, il avait été déclaré « bon pour le service armé » l'année suivante, mais avait obtenu un sursis d'études. C'est le 10 mai 1925 qu'il fut incorporé au 32^e Régiment d'Infanterie, à Châtellerault - année pénible, qui interrompait son noviciat et pendant laquelle sa timidité et sa gaucherie lui valurent bien des mécomptes. « Renvoyé dans ses foyers » un an plus tard (8 mai 1926), il reprit aussitôt sa place au monastère et fit profession le 6 août 1927, en la fête de la Transfiguration. Les six années qui suivirent, consacrées à sa formation cléricale, le mirent à rude épreuve : il demeurait imperméable à la scolastique et à son latin médiéval. Il tint bon néanmoins et reçut les ordres majeurs à Poitiers, des mains de Mgr de Durfort⁵.

Ses études terminées, il demanda à aller à l'abbaye romaine de Saint-Jérôme, récemment fondée par Pie XI, pour y travailler à l'édition critique de la Vulgate. Il y fut appelé en septembre 1936 et consacra dix ans de sa vie à ce labeur austère, coupé il est vrai par la guerre - en 1939, il dut en effet rentrer en France pour y être mobilisé, à Poitiers, jusqu'à ce qu'un conseil de réforme le rende à ses travaux (27 fév. 1940) ; puis l'entrée en guerre de l'Italie l'obligea à repasser la frontière ; Après un séjour de quelques mois à Ligugé, il rejoignit à Paris les moines français de Saint-Jérôme qui y poursuivaient leurs travaux (2 nov. 1940 à 23 oct. 1941). Il ne put rentrer à Rome que fin juillet 1942, mais il mit à profit son séjour Ligugé en pour rédiger presque entièrement, de février à juillet 1942, cet excellent petit volume qu'il intitulera *Essai sur saint Jérôme* lorsqu'il pourra enfin le publier (Letouzey, janv. 1951).

En quittant Rome, il se fixa provisoirement à l'abbaye Sainte-Marie de Paris où il collabora très activement aux tomes VI à IX des *Vies des saints et bienheureux* ; ses notices d'un style alerte, émaillées d'humour, furent appréciées. Aussi, lors de son retour définitif à Ligugé (fin 1950), il continua de collaborer aux tomes X à XII dont il rédigea près de la moitié des notices

³ Le Père Antin lui a consacré une savoureuse notice dans la *Lettre de Ligugé* 68, p. 19-21. On y lit l'aveu suivant : « Un jour qu'il me documentait sur saint Hilaire, il me présenta incidemment saint Jérôme comme « un grand saint, mais rosse ! » Cela me donna envie de le connaître. » ,

⁴ Cf. sa notice dans la *Lettre de Ligugé* 99, p. 1-11

⁵ Il fut ordonné diacre le 21 juin 1931 et prêtre le 17 décembre 1932.

(1952-1956) ; tous les deux ans, il revenait passer quelques mois à Paris pour l'ultime mise au point de chaque volume.

Dans le même temps, il élaborait pour la collection des Sources chrétiennes une traduction du petit traité de saint Jérôme *Sur Jonas*, qu'il munit d'une savante annotation. Désormais, il va exploiter ses notes de lecture des oeuvres de saint Jérôme et publier des articles dans de nombreuses revues spécialisées, de caractère⁶ spirituel ou scientifique⁷, spécialement celles qui sont consacrées à la philologie⁸ et à la patristique⁹ latines. En outre, il collabore à plusieurs grands Dictionnaires¹⁰ et à diverses publications savantes¹¹. En 1959, une mauvaise jaunisse faillit briser son élan, mais il devait longtemps encore poursuivre ses travaux, quoique à un rythme plus lent. En 1968, il rassembla une quarantaine d'articles, soigneusement revus et retouchés, ajouta deux inédits et composa ainsi son *Recueil sur saint Jérôme*¹².

Comme il regrettait la médiocrité des traductions courantes de la *Vie de saint Benoît*, au livre II des *Dialogues* de saint Grégoire-le-Grand, il reçut l'obédience de s'essayer à en donner une meilleure (1972) ; ensuite il s'attaqua aux livres 1, puis 3, puis 4, complétant ainsi la traduction de l'ouvrage entier (1974). Dom Adalbert de Vogüé, moine de la Pierre-qui-Vire, accepta de se charger de l'établissement du texte latin, de l'annotation et du commentaire. L'ensemble de ces travaux occupe trois volumes de la collection des Sources chrétiennes¹³. Cet hommage à saint Benoît clôt la série de ses publications littéraires de caractère scientifique.

Il souhaita pouvoir consacrer les dernières années de sa vie à la prière et à d'humbles travaux¹⁴ surtout manuels. Il y dépensa le même zèle débordant, le même souci de perfection méticuleuse, la même incoercible bonne volonté. Sa plus grande épreuve lui vint alors de la précieuse collaboration qu'il fournissait à la bibliothèque en rédigeant les fiches des ouvrages récemment reçus : il poussait jusqu'au scrupule sa hantise de l'exactitude la plus rigoureuse dans les plus menus détails. Il aimait rendre service, aider les chercheurs encore peu expérimentés : pour eux, il ne ménageait ni son temps ni sa peine. Un jeune étudiant israélien lui a rendu ce beau témoignage : « Durant les nombreuses heures que je passais en sa compagnie, j'ai apprécié cet homme, son inébranlable amitié, son sens de l'humour, sa vaste connaissance et son honnêteté ».

Dom Roger Gazeau.

⁶ Par exemple la Lettre de Ligugé, la Vie spirituelle, l'Anneau d'or, l'Ami du clergé,...

⁷ La Revue d'ascétique et de mystique, la Vie spirituelle. Supplément, Les Ephémérides liturgicae Sacris erudiri,...

⁸ La Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, la Revue belge de philologie et d'histoire, La Revue des études latines, la Revue des études anciennes, les Humanités, Latomus, le bulletin de l'association Guillaume Budé, le bulletin du Cange,...

⁹ La Revue bénédictine, les Recherches de science religieuse, la Revue du Moyen Age latin, la Revue des études augustiniennes, les Mélanges de science religieuse, Orpheus,...

¹⁰ Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, Dictionnaire de spiritualité, encyclopédie Catholicisme,...

¹¹ Revue biblique, Revue d'histoire ecclésiastique, Cahiers de civilisation médiévale, Revue Mabillon, Mélanges Louis Arnould, Mélanges bénédictins, Etudes mérovingiennes, Jumièges, Théologie de la vie monastique, Hilaire et son temps, ... Il faut aussi mentionner la nombreuses recensions d'ouvrages, souvent techniques, où son acribie se déployait et dépitait impitoyablement l'erreur sous toutes ses formes.

¹² Bruxelles, Collection Latomus, t. 95. La bibliographie de dom Antin occupe les pages 7 à 17.

¹³ N° 251, 260, 265. Cf. comptes rendus dans la Lettre de Ligugé, n° 195 (p. 36). 200 (P. 30) et 201 (p. 27).

¹⁴ Il désencombrait lui-même sa cellule, portant aux vieux papiers ses dossiers et mes manuscrites, les jugeant inutilisables par d'autres que lui.

LES DERNIÈRES ANNÉES DU PÈRE ANTIN A LA BIBLIOTHÈQUE

Devant l'une des tables de la nouvelle bibliothèque, un moine âgé rédige des fiches pour les livres nouvellement arrivés. Capuchon ou béret sur la tête, les manchettes aux avant-bras, la montre posée sur la table. De temps en temps il va au fichier, ouvre un tiroir, cherche si le livre figure déjà au catalogue, prend l'ascenseur jusqu'aux combles de la bibliothèque pour vérifier la présence du volume sur le rayon. Si l'ouvrage est en place, la lettre D s'inscrit sur la couverture du doublon : « Superfluum est, amputari debet ». Parfois aussi, le catalogueur quine la pièce, toujours béret en tête, et se transforme en balayeur, allant s'aérer et rompre par un exercice utile et sain la fastidieuse monotonie de la rédaction des riches. Le Père Antin tient ainsi dans une parfaite netteté l'oratoire du catéchumène - quitte à réveiller un clochard endormi m la marché de l'autel, en s'excusant de devoir remplir ainsi son office.

De sa magnifique écriture de gaucher, en quasi-caractères d'imprimerie, le Père Antin a rédigé pratiquement toutes les fiches de la bibliothèque depuis 1950, fidèle aux normes de la Bibliothèque Vaticane et réfractaire aux nouveaux usages de la Nationale. *Le Guide pratique du catalogueur* (1977) l'indigna, et il fallut sortir des usuels ce manuel tout juste bon à égarer les gens. Le Père Antin tenait scrupuleusement à jour le fichier matières. On avait parfois la surprise d'y trouver des fiches comme celles-ci : ARIANE, fusée européenne. Voir la *Nouvelle République* du tant, page tant. Malgré de telles fantaisies, ce fichier reste un incomparable instrument de recherche. Au fichier auteurs, les livres anciens sont décrits méticuleusement et identifiés en toute sûreté grâce aux encyclopédies ou bibliographies spécialisées : Espasa, t. 45, p. 23 ; Nicéron, t. 11, p. 127.

Après la fin de l'épluchage communautaire, le Père Antin arrive à la bibliothèque vers les 10 h du matin, sauf le 23 de chaque mois, « retraite du mois » au jour anniversaire de la mort de ses frères. Cette rencontre quotidienne est pour le bibliothécaire titulaire un moment lumineux, l'occasion de recevoir une boutade imprévue ou d'échanger une appréciation sur tel événement ou tel livre : « bien fait » - le Père Antin appréciant toujours le travail honnête et solide, sans prétention - ou inutile, plein d'erreurs ou verbeux. C'est là que commencent les sujets de friction, car la probité scientifique du Père Antin le rend allergique à l'erreur. « Il faut être pratique » : le Bic impitoyable protège des fausses pistes les futurs lecteurs des livres et revues. Les errata signalés par l'auteur sont prestement reportés *in loco*. Les coquilles détectées sont rectifiées. Plus ennuyeux : les mots superflus sont rayés sur une revue en jargon moderne. Plus grave enfin : l'orthographe de tel ouvrage du XVIIe siècle se voit passé au crible de Littré. C'est là que je perds patience en élevant indûment la voix, dans l'espoir d'une impossible conversion du zélé censeur. Sensible comme il est, le Père Antin accuse le coup et se confie à son journal en pesant les torts respectifs.

Toujours plein d'idées et prodigue de suggestions, le Père Antin laisse sur le bureau du bibliothécaire des billets comme celui-là : « ... Quand vous désirez de moi un travail précis, mettez cela par écrit sur un billet lisible, et datez le... Antin, 13-4-80, 8 h 20. » « Il faut desserrer Can Il (Droit canonique, Ile section). On peut faire cela par un manœuvre, mais il faut le surveiller, car l'expérience prouve que n'importe qui met les livres n'importe comment, n'importe où. » « La fiche *Icônes biblicae* du fichier réserve est illisible parce que dactylographiée en gris sur fond gris. »

Le vendredi soir, en fin d'exposition hebdomadaire, le Père Antin prélève pour ses amis du troisième âge les brochures que la bibliothèque ne conserve pas, regrettant qu'on ne lui en donne pas plus et que les livres n'arrivent pas toujours à destination.

Un visiteur de marque survient-il ? Avec son plus charmant sourire, le Père Antin explique : « Parlez fort, car je suis sourd » et, si le visiteur est écrivain, lui demande la date de sa naissance pour la porter sur ses fiches d'auteur. La date de la mort restera en blanc. La permanence assurée par le Père Antin - bien plus assidu que les autres bibliothécaires - est appréciée par les consultants de l'extérieur. L'anecdote suivante est restée légendaire à l'abbaye Sainte-Marie de Paris. Au téléphone ou de vive voix, on demande l'étymologie du mot « conopée ». Un confrère bredouille « Je dois avoir ça sur mes fiches. » Sans élever la voix, le Père Antin « Ça vient de *conops*, *conopos*. Ça veut dire moustiquaire. » Je demande au Père Antin son avis sur la notice du saint patron d'un de mes neveux. Les *Acta Sanctotum* renvoient à l'ouvrage d'un certain Tamayo (XVII^e s.). « Ne vous fiez pas à Tamayo, c'est un farceur. »

Jusque dix jours avant sa mort, le Père Antin rédigeait encore toutes les riches de la bibliothèque avec une abnégation exemplaire. Il aspirait à être déchargé de ce « travail idiot » et souhaitait la mort, confiant à une ancienne amie de sa famille - « Pensez donc, je verrai Dieu. » Et ceci encore, qui le dépeint tout entier : « Je ne prends pas de vin à table. Voyez-vous, ce n'est pas par mortification, mais par curiosité. Saint Benoît a promis une récompense à ceux qui s'abstiendraient de vin : eh bien, je veux voir quelle sera cette récompense. »

Spirituel aux deux sens du terme, original et effacé, caustique et humble, le Père Antin ne sera pas facilement remplacé. Il doit maintenant réjouir la cité céleste, savoir si les *Dialogues* de saint Grégoire sont une oeuvre savante ou populaire, savourer la récompense promise aux buveurs d'eau, et surtout contempler la Vérité qu'il a toujours recherchée, en dessinateur mordant, en philologue scrupuleux, en psychologue intuitif, en auditeur infatigable - malgré sa surdité - de la Parole de Dieu.

Dom VINCENT DESPREZ